BT430
R5
c.1

011718

1080022896

EX LIBRIS

HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis

VTR

LÉON-RIMBAULT
Missionnaire apostolique

Par l'Amour et la Douleur!

LIBRARIA
LE
10

ÉTUDE SUR LA PASSION

Le Don suprême
L'Adieu.
Seul.
Le Condamné.
Face à la Croix.
Les Larmes.
La Mère.
Le Drame du Vendredi saint

Librairie Téqui. — 3e éd.

Par l'Amour

et la Douleur

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 3 mars 1905.

G. LEFEBVRE,
v. g.

LÉON-RIMBAULT
Missionnaire apostolique

Par l'Amour et la Douleur!

ÉTUDE SUR LA PASSION

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
Biblioteca Valverde y Tellez

PARIS
ANCIENNE MAISON CHARLES DOUNIOL
P. TÉQUI, LIB.-ÉDITEUR
29, rue de Tournon, 29
1905

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitar
47811

BT430
R5

FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

ÉVÊCHÉ DE NANTES

Nantes, le 26 février 1905.

CHER MONSIEUR L'ABBÉ,

Vous me demandez de bénir un nouvel ouvrage que vous vous proposez de publier sous ce titre : *Par l'amour et la douleur ;* je le fais de tout cœur.

Je suis heureux de vous donner un nouveau gage de ma sollicitude paternelle, et d'aider au bien que ne manquera pas de faire ce livre, fruit excellent de votre apostolat à Notre-Dame de Paris.

Il garde un fidèle écho de votre voix, inspirée par la présence de l'insigne relique de la sainte couronne de Notre-Seigneur, sous les voûtes de la vénérable métropole. Cet écho sera puissant sur les âmes de vos lecteurs.

D'autre part, quel sujet plus édifiant et plus opportun que le vôtre : *Par l'amour et la douleur?* C'est l'économie mystérieuse et touchante du salut du monde. Nous sommes sanctifiés sur la terre et béatifiés au ciel par l'amour divin crucifié. Mais à l'amour divin immolé, l'amour humain doit répondre par l'immolation. C'est la loi de toute grandeur et de toute joie vraie pour le chrétien. Notre siècle

011718

matérialisé et sensualiste l'oublie malheureusement, au grand péril des âmes et de la société.

Dans les discours que vous offrez à la méditation des fidèles, vous vous efforcez de conjurer ce péril, et vous le faites avec une grande puissance de doctrine et d'éloquence.

Que Dieu, par sa grâce, rende les esprits et les cœurs dociles à vos enseignements, comme votre zèle ardent le souhaite; c'est le vœu que je vous prie d'agréer, cher Monsieur l'Abbé, avec l'assurance de mon respectueux dévouement en Notre-Seigneur.

† P. Émile,
Évêque de Nantes.

PRÉFACE

Depuis longtemps déjà, l'étude sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, publiée par deux fois, en sept fascicules, était épuisée. On nous avait, à maintes reprises, fait l'honneur de nous demander une nouvelle édition de ces monographies évangéliques.

Après avoir, en effet, trouvé, à Notre-Dame de Paris, pendant le carême de 1897, l'accueil sympathique d'une élite d'âmes intelligentes et pieuses, elles ont, depuis, dépassé le cercle de leurs premiers auditeurs, et ont porté à un grand nombre de lecteurs inconnus, tant en France que dans les pays étrangers, le bienfait de lumière, d'énergie, de consolation, que contiennent, providentiellement, les suprêmes étapes du drame de notre rédemption.

Naguère, Mgr de Quélen, en instituant les

Vendredis de la station quadragésimale à la métropole, pour l'exposition de la couronne d'épines, avait voulu qu'on donnât à l'ostension des saintes reliques le commentaire de conférences très spéciales sur la Passion du divin Maître.

Pourquoi les orateurs des « Vendredis de Notre-Dame » se conformèrent-ils si rarement à la sage pensée du saint archevêque? Des dissertations sur « l'éducation féminine », sur « les vertus de Jeanne d'Arc, » sur « les forces catholiques » ne se rapportent que de très loin, avouons-le, au récit médité des souffrances du Sauveur.

« *Mervel da beva*, mourir pour vivre » : telle est la devise d'une de nos vieilles familles de Cornouaille.

« Souffrir pour aimer » : telle est toute la philosophie de la vie chrétienne.

Or, où mieux apprendre, que dans la divine Passion, l'art sublime de la vie par l'amour, par la souffrance, par la mort?

Nulle école de vertus plus haute! Nulle tragédie plus poignante! Nul testament plus solennel, plus authentique, plus sacré! Nul

exemplaire plus saisissant de dévouement et de sacrifice!

La piété des saints s'est toujours délectée des amertumes qui découlent de la croix.

Leur amour s'est toujours embrasé au souvenir des tristesses, des angoisses et des douleurs du Bien-Aimé de leur âme.

« Là, disait saint Bonaventure, en montrant le crucifix, j'ai puisé toute ma science. »

Il en fut toujours ainsi.

Toute lumière, toute fécondité, toute grandeur descendent, sur les âmes, comme sur les sociétés, des bras de la croix.

La croix! Elle est l'inspiratrice de l'Église catholique, à toutes les heures de sa glorieuse histoire. Depuis les inscriptions frustes des catacombes, jusqu'aux grandes verrières des cathédrales, depuis les riches missels des abbayes, jusqu'aux jubés et aux calvaires si originaux de la Bretagne, partout la croix rayonne, partout la croix chante l'hymne lapidaire ou pictural des suprêmes espoirs et des célestes consolations.

La croix! tous les instruments de la Passion lui forment, au siècle de sainte Hélène, comme

au siècle de saint Louis, un cortège de douloureux et triomphal amour.

La croix! les religieuses expéditions du moyen âge en furent l'héroïque germination. La croix! les chevauchées apostoliques des Alphonse de Liguori, des Léonard de Port-Maurice, des Grignion de Montfort, des Jean-Baptiste Vianney, en firent sentir aux âmes la salutaire influence. La croix! nos pèlerinages modernes en ont promené partout l'image sacrée.

Si la Bretagne et la Vendée sont demeurées, malgré tous les assauts de l'impiété contemporaine, la terre classique des convictions et des énergies chrétiennes, elles le doivent incontestablement au culte de la divine Passion, qu'aucune province de France n'a conservé avec autant de traditionnelle et vivace piété.

Le crucifix est partout, dans ces contrées de vaillance et de foi. S'il disparaissait des chemins creux ou des pauvres chaumières, dans la rafale d'un nouveau *Quatre-vingt-treize*, les fils des Chouans lui assureraient, au plus profond de leur âme, une indéfectible

tendresse. C'est dans le secret de leur cœur, qu'ils trouveraient, en méditant sur l'agonie, les opprobres et la mort du Seigneur Jésus, comme il y a cent ans, le courage qui fait les héros, la patience qui fait les martyrs.

Quelle force, en effet, que de se sentir personnellement inscrit dans les plaies du Rédempteur, nommément enrôlé parmi la phalange d'élite de ceux qui lui sont unis dans la connaissance et dans l'amour : *Per fidem applicatur nobis passio Christi ad percipiendum fructum, non solum quantum ad intellectum, sed etiam quantum ad affectum... Et ideo propter unionem charitatis eorum, quod omnibus est impensum, unusquisque debet sibi adscribere*[1]*!*

« Quoi de plus juste que nous ne soyons jamais rassasiés de méditer ce que Notre-Seigneur a bien voulu souffrir pour nous : *Non debet nos tædere cogitare, quod ipsum Dominum non tæduit tolerare*[2]*!* »

Mgr de Quélen avait donc mille fois raison de prescrire aux prédicateurs des « Vendredis

[1] Saint Thomas, IIIe p., q. 49, a. 11.
[2] Saint Bonaventure, *Med. vit Christi*, c. 74.

de Notre-Dame » le programme appliqué déjà par saint Paul : *Nos autem prædicamus Jesum Christum et hunc crucifixum*[1]!

Et l'un de ses pieux successeurs, Son Eminence le cardinal Richard, estimait à bon droit qu'il serait profitable aux âmes, avides de vénérer les saintes reliques de la Passion, de voir restaurer, dans la plus illustre chaire qui soit au monde, après celle de Saint-Pierre de Rome, une forme d'enseignement malheureusement tombée en désuétude.

On trouvera ici l'exacte reproduction des conférences du carême de 1897.

En acceptant un honneur dont nous sentions le poids plus encore que le prix, nous cédions alors à l'attrait de parler d'un mystère, aimé du doux et séraphique François d'Assise ; cher aussi, nous le savons, à la dévotion de tous ses enfants.

« O Passion si attachante de mon Sauveur, s'écrie un éloquent ami de la famille franciscaine[2], je te bénis, je t'exalte, je te remercie! car tu es la source de l'instruction des igno-

[1] II Cor.
[2] Ventura.

rants, la science des docteurs, l'efficacité de la prédication, la force des martyrs ; tu es la consolation des malheureux, le nerf des faibles, la purification des pécheurs, la richesse des pauvres, la liberté des captifs, la santé des malades, la vie des trépassés ; c'est en toi que l'on trouve, c'est par toi qu'on obtient la protection pour les tentés, le secours pour les affligés, l'espérance pour les désespérés, la ferveur pour les tièdes, la persévérance pour les justes, la couronne pour les élus : et néanmoins, à commencer par saint Paul, tu as toujours été et tu es encore les délices, la gloire des âmes vraiment chrétiennes et tendrement amantes de Jésus-Christ! »

Voici donc une étude affective de la Passion du Seigneur. Nous l'offrons, avec confiance, aux chrétiens du vingtième siècle, sous le coup d'une persécution dont les nœuds vont, chaque jour, se resserrant.

Il nous a toujours semblé difficile de séparer le cénacle du calvaire ; et le calice de la cène, du sang de la croix.

Un pèlerin de Gethsémani fait comme le Christ. Dans la même journée, il s'assied

d'abord à la table de communion, et il entre résolument ensuite dans la voie douloureuse.

Voilà pourquoi une conférence sur l'Eucharistie prélude ici, rationnellement, à notre étude de la Passion.

Puisse cette introduction à la vie sérieuse être pour les âmes un réconfort dans les luttes terribles contre le mal, une consolation dans les tristesses nécessaires du bien!

Aux Invalides, on voit, derrière la porte de la chapelle, un modeste cadre renfermant un petit exemplaire de l'Imitation de Jésus-Christ. Sur le cadre, on lit ces mots : « Livre trouvé ouvert à ce chapitre, entre les mains d'un jeune chasseur à pied, mort sur le champ de bataille de Gravelotte, en 1870. »

Il s'agit du chapitre intitulé : *Du désir du ciel!*

Ils sont nombreux, sous ce dôme, les drapeaux et les souvenirs de victoire, mais pas un de ces trophées ne nous a émus comme cette humble relique.

Heureux qui, sur le champ de bataille, ou sur le champ de martyre de la vie chrétienne, aime à penser au bonheur de la patrie éter-

nelle. Y fixer son esprit, c'est y fixer à jamais son cœur : *Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum.*

Mais plus heureux encore qui se complait, ici-bas, au dramatique récit de la Passion du Sauveur; qui s'associe courageusement, en ce monde, aux humiliations, aux douleurs du divin Patient : il est assuré d'obtenir, au jour de sa mort, le paradis : *Qui consortio passionis utitur, consortio paradisi donatur*[1].

LÉON-RIMBAULT,
Miss. apostolique,
Chapelain de Notre-Dame de Capelou.

[1] Saint LÉON, serm. 3.

PAR L'AMOUR ET LA DOULEUR

CHAPITRE PREMIER

LE DON SUPRÊME

Fortis est ut mors dilectio.
L'amour est puissant comme la mort [1].

Mes Frères,

Un jour, dans la solitude, un vieux moine a chanté. Si jeune était son cœur, demeuré vierge, si ardente sa lèvre, amie des psalmodies, que le chant de ce séraphin du cloître a traversé les siècles.

Les âmes en ont mille fois répété les strophes tendres et brûlantes. Sans jamais se las-

[1] *Cant.*, cap. VIII, v. 6.